Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1234

Artikel: Programme d'impulsion : le blues des constructeurs
Autor: Bossy, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015690

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROGRAMME D'IMPULSION

Le blues des constructeurs

(*jpb*) Cinq cents professionnels de la construction – entrepreneurs, architectes, maîtres d'ouvrage privés et publics – des banquiers, des syndicalistes et des fonctionnaires se sont réunis récemment à Davos, sous l'égide de l'Office fédéral des questions conjoncturelles, dans le cadre du programme d'impulsion «Entretien et rénovation des constructions». Le thème proposé – «Modification des structures: un défi pour l'économie suisse de la construction» – n'avait attiré qu'une trentaine de Romands et deux Tessinois. Cet effectif réduit a rapidement convaincu Vasco Pedrina, président du syndicat industrie et bâtiment (SIB), de poursuivre en suisse-allemand un exposé, commencé en français, sur la nécessité de mieux former le personnel de la branche.

Au programme notamment, les nouvelles législations fédérales sur la libéralisation des marchés publics et sur le marché intérieur, avec explications détaillées des fonctionnaires compétents. Plus concrets et plus rassurants pour les entrepreneurs, les propos des magistrats cantonaux, responsables des travaux publics, au sujet de leurs projets de construction et de leur coût, quelques centaines de millions, une aubaine en cette période de disette. Ce qui n'empêche pas leur président, Heinz Pletscher (Société suisse des entrepreneurs), de prédire une sévère restructuration de la branche; d'autant plus que les banques, échaudées par les conséquences financières du boom de la fin des années 80, ne sont guère prêtes à prendre des initiatives en matière d'investissements, ainsi que le concède le directeur général adjoint de la Banque cantonale de Zurich.

Face à ce grand rassemblement de constructeurs à l'affût d'une reprise, le propos d'Ursula Mauch, conseillère nationale et partenaire du bureau Infras (Analyse et planification en aménagement du territoire et protection de l'environnement) est quelque peu décalé: la Suisse, si elle veut survivre, doit rapidement faire le choix d'un développement durable, c'est-à-dire rendre compatibles les dimensions écologique, économique et sociale de la vie en société. Les entrepreneurs auront-ils été conquis par le triangle magique du développement durable? ■

ARTS PLASTIQUES

Landry, l'art du paradoxe

RÉFÉRENCE

Paul Landry, préface de Marcel Dupertuis, Edouard Roch éditeur, 1144 Ballens.

Une rétrospective Landry a lieu à la galerie de Ballens du 2 décembre au 26 janvier.

(*jg*) Paul Landry, un peintre romand, un peu mis de côté, ressuscité par un superbe album en cette fin d'année. Son purgatoire n'aura pas duré trop longtemps: Landry est décédé à 86 ans en 1990. Peintre romand, car Nèuchâtelois, élevé dans le Vully, région indécise d'eau et de collines entre Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne. Ses études furent fribourgeoises, les arts graphiques au Technicum. Établi à Lausanne à 25 ans, il y restera jusqu'à la fin de ses jours.

L'art de Landry est tout d'équilibre, mais on ne peut guère lui appliquer les lieux communs d'usage sur l'influence calviniste. Sa peinture est sensuelle. Ses personnages féminins ont un abandon, une lourdeur de désirs que l'on chercherait vainement chez les artistes de chez nous. Son style est traversé par le siècle: l'influence de Matisse, évidente dans certains portraits, dans des poissons rouges, puis une construction à la Nicolas de Staël dans des harmonies de gris, de rose et de bleu.

Une des toiles les plus étonnantes, intitulée «Volière à l'abandon», est une variation autour d'une...cuvette de WC. L'objet le plus trivial se retrouve magnifié par la peinture, clin d'œil sur l'indépendance de l'artiste. Mais les lavis, réalisés au soir de son existence, à plus de quatre-vingts ans, constituent la part la plus remarquable du travail du peintre, une fusion de noirs, de gris, de marron, où la forme se dissout peu à peu.

Landry, homme paisible, vivait de son métier de décorateur en un temps où les galeries ne fleurissaient pas dans la vallée du Flon. Six expositions personnelles seulement jusqu'à l'âge de 70 ans avant la première rétrospective du Musée des Beaux-arts à Lausanne. Pourtant Landry n'est pas un artiste maudit. Sa peinture a fait l'objet de nombreux achats par la Confédération, l'Etat de Vaud ou la ville de Lausanne avant que son atelier soit entièrement acheté par l'ami Edouard Roch en sa galerie de Ballens.

Cet artiste apparemment tranquille se dévoile dans des cahiers dont il recouvrait les pages de cartes postales et de photos de presse. Quelques-uns des feuillets les plus étonnants sont reproduits dans cet album: la photo d'un cosmonaute à côté d'une béance très féminine, des immeubles incendiés sur la même page qu'un paisible paysage lacustre et le plus étonnant peut-être, cette juxtaposition d'une vue du village de Gimel, d'un personnage buvant religieusement son verre de vin et de photos d'une pendaison publique on ne sait où. On retrouvera plus tard, dans la même attitude, un homme au bout d'une corde dans un lavis intitulé «Suicide»...Qu'est-ce qui fascinait Landry dans cette image, la mort, le corps désarticulé, la géométrie dans l'espace? Nous n'en saurons rien, la glose est sans objet, Landry n'en a rien dit. ■